

Paris, ce 19 février 1975

Bien cher Marie,

Me reveici, vite puisque les questions pratiques sont à nouveau à l'ordre du jour. Mais, les questions pratiques mises à part, je suis heureux de vous avoir retrouvé dans votre lettre du 8; je m'ennuyais de vous, de ce que vous faisiez, je me demandais ce que vous pensiez de la situation chez vous, depuis les derniers changements. Il est évident qu'il s'agit d'une situation mouvante par définition, et sur les bords du Tage, un immense point d'interrogation subsiste, au moins jusqu'aux élections. Les vôtres sont proches, les nôtres sont lointaines, sauf phénomène imprévisible hautement improbable d'ailleurs dans le climat actuel, mais ici une chose est certaine; la mauvaise querelle cherchée par le P.C. à ses alliés du P.S. a ouvert une fissure profonde dans la soi-disant "union de la gauche", et le grand bénéficiaire de tout ce tam-tam anti P.S. est d'ores et déjà notre cher Président, qui voit sa cote monter à vue d'œil dans les sondages, tandis que celle de Mitterrand et de toute la gauche est en train de dégringoler. Mais la grande différence entre la France et le Portugal est qu'au fond les français peuvent très bien s'accommoder à la rigueur du statu quo actuel, ~~immuable~~ et s'y installer pour longtemps, tandis qu'à Lisbonne c'est tout l'avenir qui est en jeu.

Les questions pratiques dont je parlais tout à l'heure, c'est évidemment le nouveau numéro de "Passes" et la nature de votre participation à ce numéro. Je suis tout à fait d'accord sur la ~~proposition~~ proposition que vous me faites d'une communication sur la situation culturelle au Portugal après le 25 avril, accompagnée de photos. Bien entendu, il m'est difficile de réaliser d'une manière précise ce que sera cette communication, car vous ne m'en dites que fort peu de choses, si bien que je reste un peu sur ma faim; mais tant mieux, j'ai ainsi le plaisir de la surprise. Donc, cela me va; mais je prévois que nous aurons sans doute encore quelques petits problèmes pour la "mise en français", qui prendront du temps; il faut tenir compte de ces difficultés dans le calcul du délai dont vous disposez pour écrire ce texte; et c'est pourquoi je préfère avoir le premier état de ce texte le plus tôt possible: dans un mois, par exemple, ce serait idéal, aussi pour calculer le nombre de pages que votre participation occupera. Après, l'on peut revenir sur les détails, mais il est essentiel pour moi d'avoir aussitôt que possible une vue d'ensemble de ce que sera le numéro définitif, avant d'en venir aux détails. Quel qu'il en soit, je compte absolument sur vous.

Je n'ai toujours pas récupéré le "B.L.S." N°9, et je ne peux donc pas vous faire la citation exacte des lignes qui vous concernent. Mais je peux vous dire qu'elles ne consistent aucunement dans une citation ou un extrait quelconque de vos lettres. C'est seulement une information faisant état de la communication par vos soins de lettres concernant l'histoire du Surréalisme au Portugal, et cette ~~communication~~ est rédigée de telle sorte que le lecteur s'impressionne que cette communication faite par vous au B.L.S. est toute récente (d'autant plus que le précédent numéro du BLS, le 8, n'est ancien que de quelques mois; le lecteur est donc en droit de supposer que vous avez repris contact avec cette revue après la parution du N°8, donc en 1974). Ceci dit, je suis tout à fait d'accord avec vous pour penser que si Bédouin et Bouneure ont inséré ladite note sans véritable raison, puisqu'en réalité ils disposaient des lettres dont il s'agit depuis 65, c'est tout simplement pour "compenser" un peu l'effet produit par la publication dans "Passes" 4 de votre essai et des documents qui l'accompagnaient.

Maintenant, cher Marie, une petite déception pour vous, qui n'en sera d'ailleurs pas une, car je crois que la nouvelle vous fera plutôt plaisir;

non, mon cher Mario, vous n'êtes pas les seuls à avoir pensé à saluer les "50 ans" par une exposition de "œuvres exquises". Notre ami Arturo Schwarz y a pensé aussi, et a organisé, dans sa galerie de Milan, une "mostrà" du même genre, avec beaucoup de "c.œ." inédits français et aussi tchécoslovaques ! Il y a un magnifique catalogue, avec beaucoup de reproductions, parmi lesquelles certaines pièces remarquables. La coïncidence est d'ailleurs complète, puisque les dates extrêmes de l'exposition de Milan sont les mêmes que celles de Lisbonne. Conclusion : je vais faire des pieds et des mains auprès de Schwarz pour qu'il envoie, à vous et à Arthur, le ~~manuscrit~~ document en question. J'avais d'ailleurs communiqué jadis à Schwarz à toutes fins utiles, votre adresse, celle de Seixas et celle de Coutinho.

Nous avons été ravis de faire la connaissance de Betts, qui a eu l'occasion de rencontrer chez nous nos amis Ventrone, qui nous apportait les "B.B." 5 et 6. J'ai pris à Betts, pour prêter dans "Phases" 5, un "collage de texte" et un dessin. Arthur, lui, doit être en train d'écrire pour ce N° une communication sur les "tombeaux anglais" dont vous connaissez les photos - photos qui se trouvent maintenant chez moi. Je vais d'ailleurs aussi écrire à Arthur pour le "presser" un peu. À part vous, Seixas et Betts, je pense aussi publier une reproduction de Perez et une d'Isabelle. Mais l'on peut quand même trouver encore des solutions pour les photos qui illustreraient éventuellement votre article !

Voilà, cher Mario, du pain sur la planche. À vous de le couper avec votre beau couteau à écrire.

Bien affectueusement de nous deux à vous,

PHASES Archives Édouard et Simone Jouber